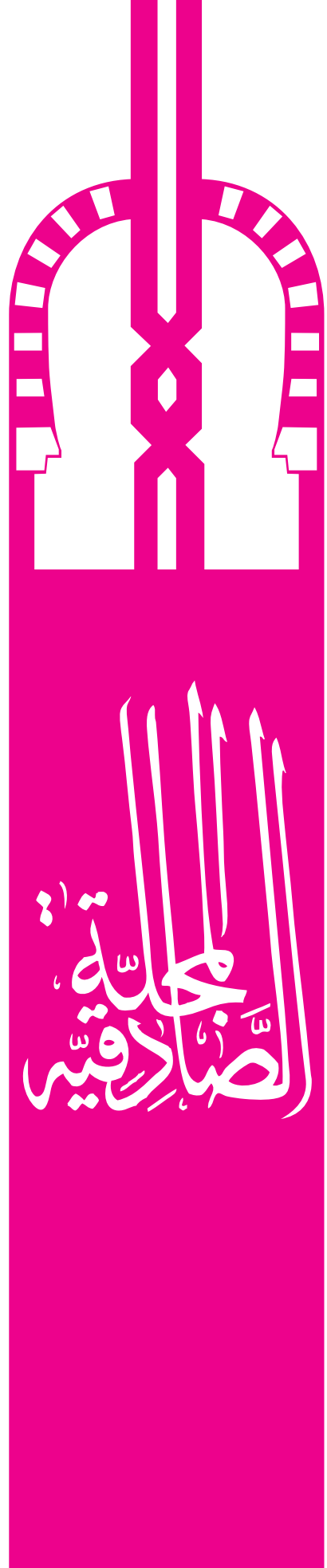


La Revue Sadikienne
Nouvelle Série

23 année - N° 65 Décembre 2018

Directeur de la Revue
Fouad Mebazaa
Président de l'Association

Organe de l'Association des Anciens
élèves du collège Sadiki



Hommage



à Adnan ZMERLI

Adrien Cannamèla

Nous ne possédons éternellement que ce que nous avons perdu (Ibsen) 1947

La classe de math-élém, au Lycée Carnot, fonctionne sous la haute main de M. Sauvan. Taille moyenne, rondouillard, cheveux très noirs plaqués, toujours en blouse blanche ce qui donne de l'importance à son ventre, jovial, et dans l'ensemble assez sympathique. Il n'a pas son pareil pour les « coniques » du polytechnicien Pierre Dandelin et leurs magnifiques applications géométriques. Personnellement en tout cas, je me régale.

Par contre ce n'est pas le cas de mon copain Adnan Zmerli qui est un champion en Français et en Philo, mais qui a un mal fou à suivre les paraboles et les hyper-

boles sophistiquées du prof. Lors d'un week-end il m'invite chez ses parents dans une magnifique villa à Sidi Bou Saïd. Nous sommes à quelques kilomètres de Carthage, et le village est perché sur un éperon s'avancant sur le golfe comme la proue d'une galère antique. Les plus riches familles tunisiennes y ont construit leur palais d'été : les Ben Ayed, les Hussein, les Zarrouck dont le « dar » transformé en hôtel, avec ses grilles noires en arabesques, tranchant sur un ciel limpide, offre ce que Tristan Bernard a qualifié sue le livre d'or de « plus belle vue du monde » et, de ce promontoire, la baie de Carthage peut rivaliser avec celle de Naples ou de Rio.

Quelle qualité de lumière ! Elle est due peut-être à l'éblouissante blancheur des maisons que vient seulement rompre les touffes vertes des cyprès, des oranges ou des figuiers. Une légende locale affirme qu'Abou Saïd, Saint du XIII^{ème} siècle, dont les restes sont contenus dans un marabout non loin de la mosquée, n'est autre que Saint-Louis, Roi de France, lequel abandonnant croisade et trône se serait retiré dans ces lieux délectables.

Je me suis présenté au général Zmerli, le père, ancien chef du protocole de Moncef Bey, et actuellement chargé de mission de Lamine Bey. Il est de petite taille, mince, discret, coiffé d'un fez pourpre, et affichant une courtoisie parfaite. La maîtresse de maison par contre, est une grande femme, un peu forte, très volubile et de commerce agréable.

La vue sur la mer fantastique sous un ciel et un soleil étincelants sur un panorama à l'infini. A l'heure du thé on a droit à un plateau somptueux avec des beignets frits dans l'huile d'olive et des figues violettes faisant alterner la pâte brûlante, croustillante et la douceur rafraîchissante du fruit.

Ecoutez Monsieur, commence-t-elle, mon fils me dit que vous êtes

un fort en maths, et lui le malheureux, peine terriblement, ce qui laisse augurer une catastrophe au bac en juin.

Mais non, Madame, il y arrivera, fais-je un peu gêné.

Oui, mais pas seul !??

Un silence. Elle affecte un air embarrassé.

Voilà, je vais droit au but. Accepteriez-vous de venir ici, une ou deux fois par semaine, comme aujourd'hui, pour travailler vos maths avec Adnan ? Mon mari et moi vous en serions extrêmement reconnaissants, croyez-le.

Mais naturellement Madame, quand vous voudrez. D'ailleurs on travaille toujours beaucoup mieux à deux, quand il y a de la recherche ou de la logique, chacun profitant des remarques de l'autre.

Alors Adnan intervient comme transporté de joie :

Formidable ! Je n'osais pas te le demander. T'es un vrai copain !

Puis, presque délirant :

Viens, je vais te montrer les environs, ça vaut le coup.

Et il m'entraîne au dehors. Je suis un peu mal à l'aise de planter là les parents. Nous dévalons ensemble les deux-cent-trente-deux march

es du célèbre escalier qui mène à la plage, que foula Cervantès et sur lequel André Gide médita son « Thésée ». Nous ramassons joyeux, des bris de corail, des galets, des pierres anciennes. En remontant nous dérobons quelques branches de bougainvilliers dans un jardin et nous arrivons sur une place qui est un vrai décor pour « l'enlèvement au sérail » de Mozart. Des consommateurs sirotent accroupis, au son du malouf, cette savante musique d'origine andalouse, un thé aux pignons servi dans des petits verres opaques aux incrustations dorées. De temps à autre, ils respirent quelques brins de jasmin entre leurs doigts.

Nous flânon le long des ruelles, toutes en pente, dédale d'escaliers tortueux donnant sur des palais, dont les lourdes portes bleues cloutées d'arabesques, s'ouvrent sur la clarté de cours dallées de marbre et de faïence que surveillent les moucharabiehs.

Dis-moi Adnan, je me suis laissé dire que ces clous sur les portes d'entrée, qui ressemblent simplement à des enjolivures, étaient en réalité des messages précis pour les visiteurs, est-ce vrai ?

Ecoute mon vieux, tu tombes bien, car je connais un peu la question.

Je t'écoute professeur ! Des maths pour des clous, d'accord ?

Et chemin faisant il part dans de longues explications sur les vertus de bienvenue de ces structures cloutées, spécialement destinées aux amis de passage informés ainsi, par le truchement de ces messages, de la composition et des différents changements intervenus dans la famille qui distribuait généreusement ses souhaits de bonne santé et de longue vie, aux visiteurs envoyés par Allah jusqu'à leur porte.

Gardiennes du monde clos de la maison, elles disent un rêve sans cesse défait et recommencé. Leur charme ambigu se charge de tout l'attrait de l'interdit quand les lourds battants s'écartent au mot de passe, dévoilant furtivement la vie aux regards. La maison ne commence que lorsque le pas de cette porte est franchi. Elle est à la hauteur de ses hautes responsabilités. Porte lourde et solide que crochète une imposante serrure et où le butoir de cuivre, lissé par des générations de mains, rappelle que nul ne franchit ce seuil sans la formule magique...Le vantail immobile qui exclut le regard est aussi un appel, un clin d'œil, un défi. Derrière cette porte tout est possible. Le jeu des appels, des ouvertures et

des fermetures atteint le summum de sa complexité quand la maison est occupée par plusieurs familles où les femmes, en l'absence des hommes, vaquent ensemble dans la cour à leurs occupations quotidiennes. De cette cour chacune est attentive aux toussotements trahissant l'homme, en attente derrière le rideau qui dérobe aux regards l'espace commun. Et gare à la réputation de celle qui ne disparaîtra pas promptement !

Je ne vais tout de même pas tout te raconter sur ces portes qui comportent encore bien des symboles et bien des mystères. Je te raconterai un jour les histoires de Barguelil (Braise de nuit) ou celles d'Asfour stah (Moineau des toits) elles te diront les amants des terrasses, dont les visites sont pleines de charme et de peur et l'étrange va-et-vient qui, de maison en maison, défie les portes gardiennes d'une sévérité qui n'a de prix que si elle est quelquefois défiée...

Ouf ! je n'en demandais pas tant !

Eclats de rire et double tape sur l'épaule.

On arrive ainsi jusqu'au phare, déjà utilisé par les Carthaginois et les Romains pour guider leurs navires, et dont le signal balaie la mer sur 24 miles. Au retour on bavarde

avec Amor, petit frisé aux yeux de charbon, qui façonne avec beaucoup d'adresse des cages en fer forgé neige et azur aussi fin qu'une dentelle.

Nous contemplons les derniers feux du jour derrière les quatre coupoles du marabout teintées de miel, suaves et magiques, comme un Paul Klee qui avait déjà été séduit par Kiarouan en 1914.

En rentrant, le magistrat fait de l'histoire :

Savez-vous que Sidi Bou Saïd, qui montait la garde ici, enseignait le soufisme, ce second souffle mystique et populaire de l'Islam, prônant l'amour réciproque et la recherche éperdue de Dieu ?

Comme l'église catholique en somme, hasardé-je

Peut-être, mais sa méthode spirituelle, inspirée du monachisme chrétien se rapproche plus des idées hindoues et persanes. Elle dégénéra au cours des siècles, et l'on obtiendra l'extase par des moyens artificiels : danses, chants, café, parfois drogues.

Mais le bac avec mention bien pour Adnan, ne provoquerait-il pas le même genre d'extase ?

Fou rire général. Mais notre interlocuteur revient aussitôt au sujet :

Ces mystères expliquent peut-être l'attrait troublant, malgré leur apparente sérénité, des nuits de Sidi Bou Saïd où l'on croise parfois des processions de danseurs fous, portant des torches et précédés de taureaux rouges et de boucs blancs ou noirs, qui s'évaporent dans les ruelles comme le Génie d'Aladin.

C'est la fameuse zyara, ajoute Madame Zmerli. Elle a lieu en octobre, les mercredis, jeudis et vendredis au début de la nouvelle lune. On lui sacrifie des taureaux et des boucs. A la porte de la Zawia, on a placé un chapiteau provenant de l'Odéon de Carthage. En s'y asseyant, les femmes stériles redeviennent fécondes dit-on.

Je les écouterai parler pendant des heures :

Ecoutez, je suis suffoqué par votre érudition, moi qui venais ici juste pour parler mathématiques, pour initier si possible Adnan aux mystères des coniques et autres tortures du genre.

D'abord, il s'agit de notre ville que nous aimons parce que nous avous appris à le connaître Quant aux coniques pour nous c'est l'inconnu et on vous laisse le champ libre avec plaisir ! Mais la prochaine fois nous vous parlerons

de choses beaucoup plus sérieuses et qui vous touchent de plus près.

J'en accepte l'augure, et vous remercie mille fois.

Je prends congé. Dans le train du retour, je ressasse avec délice les images, les perceptions diverses et cette sensation de bien-être absolu suscitée par ces lieux privilégiés.

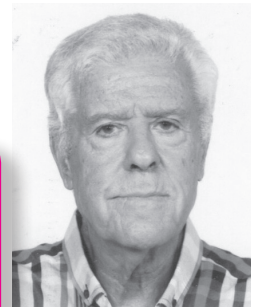
Et ainsi, de semaine en semaine, jusqu'au jour J, nous avons bossé avec acharnement sur les fameuses « Annales » où j'évoluais avec une joie évidente dans les traquenards de la géométrie analytique en essayant de faire partager mon enthousiasme à Adnan, qui au début est assez fermé et hermétique, mais qui petit à petit s'y met d'arrache-pied et finalement décroche victorieusement son parchemin.

Joie des parents, satisfaction de l'initiateur dont le plaisir n'aura d'égal que le lourd regret d'interrompre ces visites magiques à Sidi Bou Saïd l'impérissable. Mais je sais que j'y reviendrai...

Quant aux « questions sérieuses » elles ont été abordées avec beaucoup de précaution, car dans son poste, le général Zmerli était le dépositaire de véritables secrets d'état.

Honorables Lauréats de Prix Mandela 2017

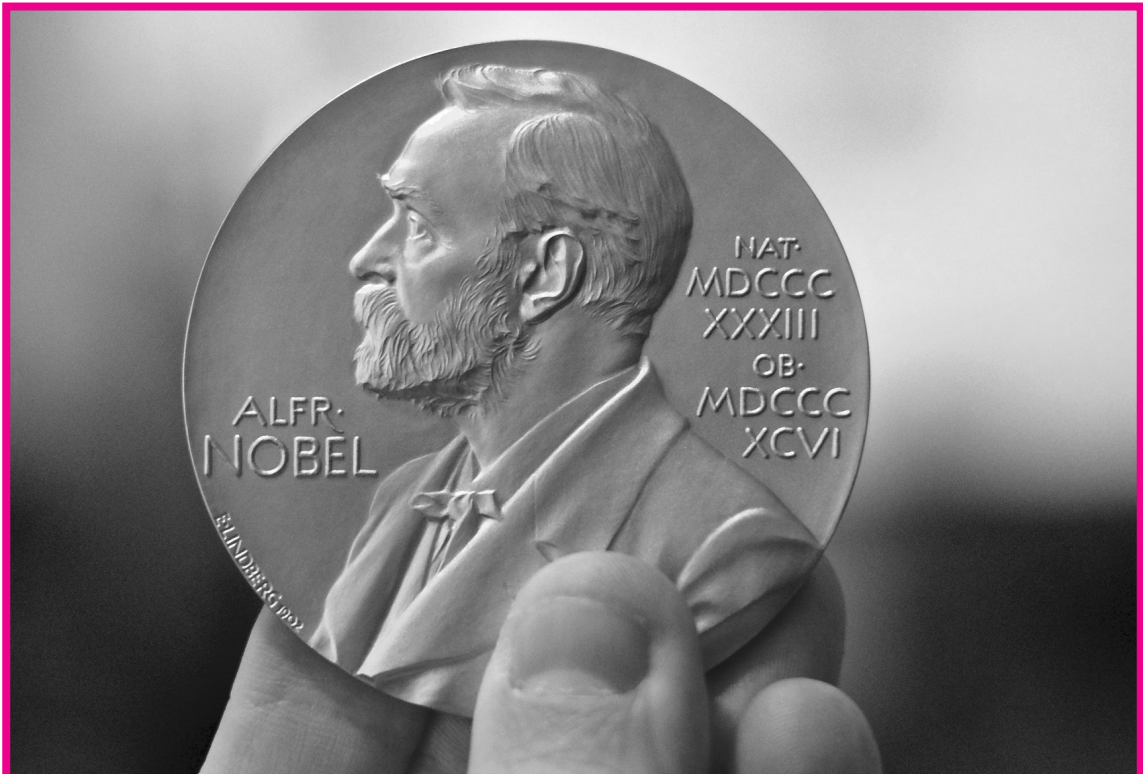
ABDERRAZAK ESSAIED



Excellence Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs, Distingués invités, Au nom de l'Institut Mandela et à mon nom personnel, je vous souhaite la bienvenue à la Cérémonie de remise des Prix Mandela 2017 à ce magnifique Hôtel Marriott des Champs Elysées à Paris.

Je profite de l'occasion pour vous informer ou rappeler pour certains, quelques évidences:

1. Les Prix Mandela sont décernés à des Personnalités ou Institutions pour récompenser des actions louables en faveur de l'Afrique et de la Paix dans l'esprit du panafricanisme.
2. L'Institut Mandela est une marque déposée, enregistrée sous le n° 174 384 853 et publiée au Bulletin officiel de la Propriété industrielle n° 17/51. C'est un think tank de réflexion de haut niveau ouvert aux décideurs, aux acteurs privés, à la société civile et aux experts.
3. L'attribution des Prix Mandela suit un processus rigoureux de proposition et de sélection des candidatures qui exclue toute cooptation. Les critères sont consultables sur notre site. Il suffit de rapprocher les critères énoncés en octobre 2015 et le choix des distingués en décembre 2017 pour se rendre compte de la concordance.



L'esprit des Prix Mandela n'est pas de récompenser l'absence de problèmes, mais plutôt la volonté de les résoudre ou d'y faire face.

4. Les fondamentaux de la sécurité, de l'économie et de la gouvernance sont au cœur des actions de notre Institut. C'est dans ce cadre que nous venons de co-organiser fin février avec **GAMO (*Gouvernance de l'Afrique et du Moyen-Orient*)** à Marrakech un Colloque International «**Gouvernance et fragilité de l'Afrique et du Moyen Orient**». Il est possible qu'on organise prochainement début mai à Tunis une conférence dans le cadre de notre programme «**Gouvernance sécuritaire en Afrique**» en marge d'un Sommet sur l'Afrique.

Nous profitons de l'occasion pour vous inviter à une prochaine rencontre, du 29 juin 2018, sur la «**Journée Economique Africaine**» visant à promouvoir des investissements en Afrique.

Les sujets comme:

- *Emergence de l'Afrique: climat des affaires et politiques de promotion des investissements.*
- *Partenariat, Croissance inclusive et infrastructures en Afrique.*
- *Management stratégique des Nations.*

Je tiens à remercier le Président Mbagnic Diop qui a manifesté l'intérêt du Mouvement des Entreprises du Sénégal à s'associer à cet événement pour participer à sa réussite.

*Je souhaite revenir sur le Prix décerné au Président Bourguiba à titre posthume. Sa candidature a été présentée officiellement par l'Institut des Etudes bourguibiennes. Mais le gros du travail a été fait par **Monsieur ABDERRAZAK ESSAIED**, qui a servi plusieurs institutions onusiennes. La permanence de ses contacts, le suivi du dossier et sa détermination à vouloir parachever la concrétisation «**d'un évènement historique**» ont été validés par les instances du Prix Mandela.*

Lorsque j'ai reçu le dossier de candidature pour le Prix Mandela de la part du professeur Amor Chedly, je me suis référé au tunisien que je connaissais bien et qui est un ami de longue date Mezri Haddad. Je lui en ai donc parlé d'autant plus qu'il faisait partie du comité de Jury. Il m'a évidemment vivement encouragé à transmettre cette candidature au Comité de Sélection en me communiquant son livre «Carthage ne sera pas détruite», quelques uns de ses écrits notamment dans Jeune Afrique, ainsi que «Les trois décennies Bourguiba» de Tahar Belkhodja et l'œuvre historique du grand bourguibiste Mohamed Sayah, qui vient de décéder et dont je salue ici la mémoire.

Je les remercie tous de m'avoir mieux fait connaître la pensée exceptionnelle d'un si grand homme d'Etat africain et arabe dont la Tunisie célébrera le 6 avril prochain le 18ème anniversaire de sa disparition.

Je vous remercie pour votre attention.